

# RIVE GAUCHE

# RIVE DROITE

## LA CINQUIÈME BIENNALE DE PARIS

ARTICLE 1 — But.

L'association française pour la Manifestation biennale et internationale des jeunes artistes — intitulée « Biennale de Paris » — se propose, dans l'esprit le plus indépendant, de donner à des artistes de tous les pays, de 20 à 35 ans, l'occasion de présenter et de confronter leurs travaux.

Elle doit rester largement ouverte aux initiatives les plus diverses et, dans un esprit de haute compréhension, s'attacher à accueillir toutes les tendances.

Elle souhaite que, dans toute la mesure du possible, les jeunes artistes se sentent associés au choix de la représentation de leur pays et se reconnaissent en tant que jeune génération dans les sélections de la Biennale.

### FICHE PRATIQUE

La cinquième Biennale de Paris s'est ouverte le 30 septembre et demeurera accessible au public jusqu'au 5 novembre 1967 au Musée d'art moderne de la ville de Paris, avenue du Président-Wilson.

54 nations y sont représentées. Le catalogue (223 pages) recense les artistes sans les dénombrer. Estimation cavalière: 1200, ce qui doit correspondre à près de 3000 œuvres.

### DESCRIPTIF (spécimen)

Les « soldats soldés » en plomb, en ordre de bataille et passés au jaune de chrome; la saucisse de Francfort à l'âge atomique, à la fois abritée des radiations et rôtie à point par elles (avec la tête du mangeur); l'oreille humaine agrandie à l'échelle d'un porche d'église, rose en polyester, la même en aluminium à la taille d'un portillon; la structure cinétique tridimensionnelle en forme de cloche avec les auteurs (c'est un travail d'équipe) satellisés en chair et en os, revêtus de couleurs et de métal.

Et ce qui ne s'était pas encore vu: l'Américain Foulkes a peint sur un rocher de son pays le nom de Holley, puis il a peint le rocher et le tableau s'intitule « Le Rocher de Holley ». C'est la peinture peignant la nature peinte par elle.

Il fallait y penser.

### QUESTION.

La Biennale de Paris est-elle une image de l'Enfer? « Voi che entrate, lasciate ogni speranza! » Certains visiteurs en sortent brûlés. J'en ai vu courir vers la Seine pour y secouer leur soufre, d'autres passer précipitamment la porte d'en face pour chercher un antidote chez les nabis.

Mais sur l'esplanade du Musée, la jeunesse du monde s'était donné rendez-

vous, le jour du vernissage, après avoir mangé des petits fours et aperçu la tête de Monsieur Malraux, et elle était belle à voir, cette jeunesse.

Ah! dira-t-on, sur l'air de la chanson en songeant aux premiers, « il fallait pas qu'ils y aillent! » Si, mais en sachant où ils allaient. Et ils sont excusables de l'avoir ignoré. Valéry, qui écrivait sur les murs, a gravé au fronton d'un musée voisin: « N'entre pas ici sans désir! » Encore faut-il que ce désir soit accordé à son sujet. Les dégoûtés de la Biennale sont des gens tombés sur des crevettes avec un désir de fraises. Même pas: ils venaient pour manger, et rien ici n'était consommable.

Il y a donc erreur sur l'enseigne et celle du Musée d'art moderne correspond mal à la Biennale qu'il abrite. Ce qu'on y voit se définit d'abord par ce que ce n'est pas, ni délectable, ni sacré, ni utilitaire. Positivement, disons un rassemblement d'objets visuels, sonores ou même olfactifs que nous nommons existentiels parce que leur seul raison est d'exister.

Mais tout malentendu serait évité si, au lieu d'être dans un musée d'art, ce bric-à-brac était sous le toit du CNIT, ou porte de Versailles, au Palais des Expositions. Entre le salon du cuir et celui des arts ménagers, cela pourrait s'appeler « le salon des curiosités ».

### REFLEXION

Depuis sept mille ans qu'il y a des hommes et qui grattent les pierres ou malaxent la terre, tout l'art, de Sumer à Picasso, s'est fait à l'intérieur de normes qui ont servi à le définir. L'inouï de notre époque est de voir pour la première fois des hommes qui rejettent ces normes et par conséquent ruinent la définition. Abandonnons donc en bonne logique le terme d'« art » et trouvons autre chose.

Malraux le disait à Stéphane l'autre jour en évoquant la Biennale: « Pour la première fois, ils montrent qu'ils sont absolument libres. »

Cet absolu, c'est aussi la ruine des concepts et des postulats. Au profit de quoi? De la création de l'informulé,

de l'innommable. Est-ce une conquête? Ce sera une conquête lorsqu'un consensus populaire minimal ratifiera l'opération (car du moment que l'on montre des « choses », on peut croire qu'elles appellent un accord sur elles — c'est le seul élément qui de loin les rattache à l'art). En attendant, ces créations sans formulation laissent devant elles les spectateurs sans langage, donc divisés.

Exemple: ce dialogue entre deux esthètes devant le gros tuyau peint en or qui serpente sur l'esplanade du musée.

Premier esthète: « La couleur sur le tuyau est faite pour oblitérer l'idée du tuyau. C'est une transcendance. »

Deuxième esthète: « La couleur sur le tuyau est faite, au contraire, pour en exalter l'idée: c'est une assumption. »

### LA SUISSE DANS LE CONCERT.

La Suisse est représentée à la Ve Biennale de Paris par le peintre bâlois Kurt Fahrner et le graveur zurichois Johannes Gachnang, choix excellent par la qualité objective de ces deux artistes, mais discutable étant donné leur manière peu accordée au « ton » de la Biennale.

Fahrner est un fils lointain de Jérôme Bosch, Gachnang, maître de l'arabesque, un fils d'enlumineur oriental, le premier hors du temps, le second hors de l'espace, du moins tel que temps et espace sont ici conçus par la majeure partie des artistes.

### ESSAIMAGE ET MARCOTTAGE.

Sonore, visuelle, dynamique, la Biennale, vaste officine structuraliste, se voit, s'écoute et bouge (art cinétique). De surcroît, elle se déplace et sort d'elle-même. Des manifestations dites « annexes » la font essaimer à travers Paris, dans des galeries (Entremonde, Lambert), où telle tendance se marotte, dans des théâtres aussi (Studio des Champs-Élysées) où des auteurs comme Arrabal et Michaux sont servis par des équipes diverses de comédiens et de metteurs en scène.

Il n'est pas jusqu'à certains événements parisiens parallèles qui ne puissent se placer dans son orbite: par exemple l'opération qui, sous le nom de « Posters », a commencé de noyer la ville sous des affiches à l'américaine, ou bien la vente par Me Rheims, au profit de la Fondation Rotschild, de cinq voitures dites « personnalisées », c'est-à-dire peintes par Agame, Armand, Cruz-Diez, Vasarely et Sonja Delauney.

Cela s'appelle la « psychromobile ».

### JUGEMENT.

Sans loi, la liberté est la licence. Le meilleur voisine avec le pire. Après une demi-heure, on ne sait plus où est l'un, ou est l'autre, si tant est qu'on l'ait jamais su.

On songe à un Foch, général des œuvres de l'esprit, grimant sur un tabouret et demandant face à la marée: « De quoi s'agit-il? » et personne ne pourrait lui répondre parce que tous répondraient à la fois.

L'honnêteté et le bluff, la vérité et l'imposture, les clivages sont peu commodes à faire dans cette Sodome dont on dira qu'à cause des dix justes qui s'y trouvent, elle mérite d'être épargnée.

Passé encore si les intellectuels qui gravitent autour d'elle contribuaient à une information utile. Mais la plupart en « remettent » sur la touffeur et l'incohérence des choses. Au chapitre cinétique, un intellectuel qui pense qu'un film de Minelli est beau comme un paysage de Cézanne a demandé à cinq peintres de choisir des films selon leur goût et de donner leur sentiment sur les rapports entre les deux arts.

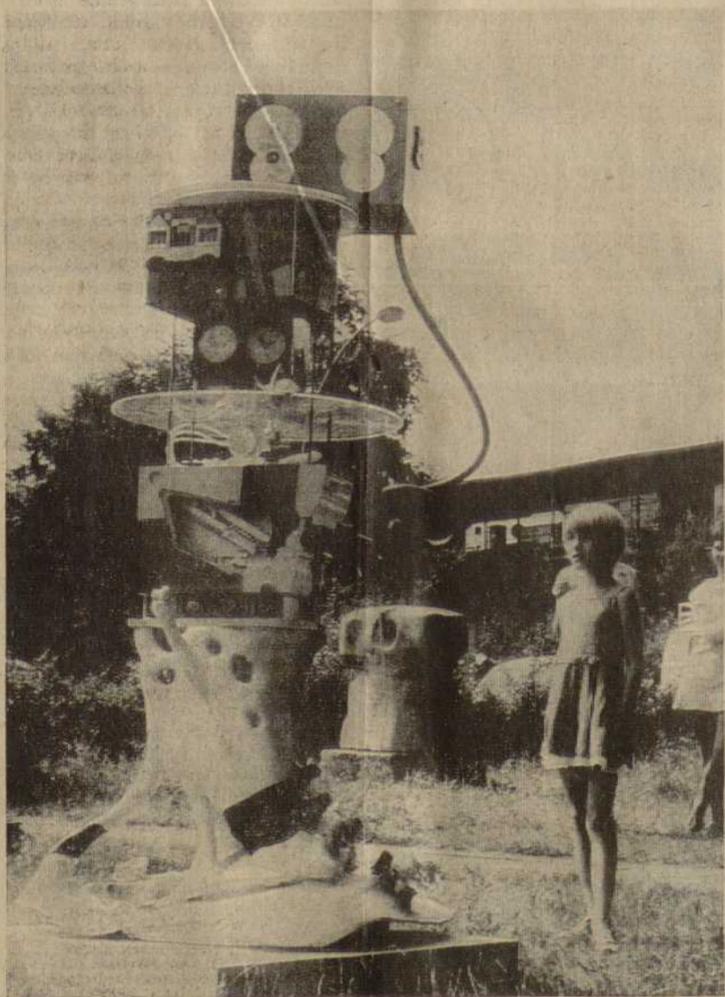
Le peintre Pommereul a écrit: « Le cinéma a eu des attitudes de peintre, alors que la peinture est un comportement de cinéaste. »

Au niveau du langage, ce ne sont là que des inepties, certes mais révélatrices d'une situation objective: une errance généralisée.

Le Promeneur de la Seine



Pino Pascali: Reconstruction du Dinosaurien (Italie)



Travaux d'Equipe (Allemagne fédérale)